

ces livres sont de toile, les autres de joncs du Nil (1) parce qu'il y a des filaments. Il y en a qui ont opinion que ce sont de petites pièces de bois collées et rapportées l'une à l'autre. Tant il y a que c'est chose vénérable et digne d'être conservée pour la révérence de l'antiquité. »

Symphorien Champier paraît avoir vu aussi dans le trésor de Saint-Jean des manuscrits sur écorces d'arbres, car on lit dans le *Miroir historial des sacrées antiquitez et nobles singularitez du très-illustre Chapitre de Lyon*, par La Mure : « Au rapport de *Pierrecham* (Champier) les archives de ce noble Chapitre sont trouvés dépositaires d'un vieux volume, en manuscrit grec sur de l'écorce, contenant les psaumes, les hymnes et tout le reste de l'Office, à la façon qu'il estoit célébré en l'église d'Asie et tout tel que l'on croit que saint Polycarpe, disciple de saint Jean l'Évangéliste, le remit au glorieux saint Pothin, premier évêque de Lion, l'un de ses principaux disciples. »

---

(1) Le papier formé des enveloppes ou filaments de joncs qui croissaient sur les bords du Nil, appliqués les uns sur les autres, à contre-fibre, était mis sous une presse, poli avec de l'ivoire, frotté souvent avec de l'huile de cèdre, pour le rendre plus incorruptible. Memphis se distingua dans l'art de le préparer. Il en existait dans la Bibliothèque Ambrosienne de Milan qui ont été apportés ensuite à la Bibliothèque nationale de Paris. C'était la traduction latine de quelques livres des antiquités judaïques de *Flavius Joseph*, par Ruffin. (Delandine. *Essai historique sur les manuscrits*, p. 37.)

Ces manuscrits provenaient-ils de l'Isle-Barbe ? On ne saurait l'affirmer, mais nous savons par Le Laboureur, en ses *Mazures de l'Isle-Barbe*, p. 16, que « l'archevêque d'Albon, en temps de paix, combattait dans son cabinet contre les vers et les teignes qui rongeaient impunément les rares et précieux manuscrits dont Charlemagne avait enrichi le monastère de l'Isle pour les purger des désordres dont ces livres ne sont pas toujours exempts. Voilà les divertissements de notre prélat pendant les beaux jours de la paix, lesquels et de la riche bibliothèque qu'il amassa à grands frais et qui se conserve encore aujourd'hui au château d'Avenges, près Bully, en Lyonnais, il est aisé de conjecturer combien il aimoit les bons livres et les lettres. Mais il n'aimoit pas les livres infectés d'hérésies ; il fit une exacte recherche des livres huguenots et, en ayant ramassé tout aultant qu'il put, il les fit porter et brûler le long de la Saône, du côté de la rue Mercière, et jeter les cendres dans le courant de ce fleuve, pour en abolir la mémoire. »